



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FIA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

forte. *Le Temple de la mort, les Tombeaux, les Ruines*, portent l'empreinte d'une mélancolie douce, & de cette philosophie sagement sombre, qui donne dans le silence des leçons utiles. Le choix du sujet contraste avantageusement avec tant de bruyantes descriptions de fêtes, de farces, de folies d'amour & de creuses spéculations philosophiques, qui exercent les talens ou occupent l'oïveté des écrivains du jour, & donne de l'esprit de l'auteur une idée avantageuse. Dans le *Temple de la mort* on a admiré ce vers caractéristique:

Le tems qui détruit tout, en affermit les murs.

On a aussi de lui: *Choix d'Histoires; les Jeux d'Enfans*, poème en prose; *Dieu*, ode; & une édition de *Robinson Crusoe*. Voyez FOÉ.

FEYDEAU, (Matthieu) né à Paris en 1616, docteur de Sorbonne, théologal d'Alet, ensuite de Beauvais, mourut en exil, à Annonai dans le Vivarès, en 1694, à 78 ans. Son attachement au parti de M. Arnauld lui avoit occasionné beaucoup de chagrins. On a de lui: I. *Des Méditations sur la providence & la miséricorde de Dieu*, sous le nom du Sr. de Pressigni, in-12. II. *Le Catéchisme de la Grace*, in-12, & d'autres ouvrages.

FEYDEAU DE BROU, (Henri) évêque d'Amiens, de la même famille que le précédent, mort en 1706, âgé de 53 ans, a donné au public: I. Une Lettre latine à Innocent XII, contre le *Nodus prædestinationis* du cardinal Sfondrate. II. Une

Ordonnance pour la juridiction des Evêques & des Curés, contre le P. des Imbrieux, Jésuite. III. Une *Lettre au sujet de la Lettre à un Curieux sur d'anciens tombeaux découverts en 1597*.

FIACRE, (S.) étant venu d'Irlande ou d'Ecosse en France, S. Faron, évêque de Meaux, lui donna un lieu solitaire où il bâtit un hôpital, dans lequel il recevoit les passans & les étrangers. Il mourut vers l'an 670. Les légendes lui donnent la qualité de prince. Sa *Vie* qui n'est guère authentique, a été publiée dans le *Recueil de Surrius*, dans celui des *Bollandistes* (tom. 6e. d'août, pag. 593 & suiv.), dans les *Acta SS. Ord. S. Benedicti* de Mabillon, tom. 2, & dans les autres *Hagiographes*; enfin nous en avons des *Vies* imprimées à part, entr'autres celle écrite en vers & imprimée in-4°, sans date, ni nom de ville ni d'imprimeur, & celle de Dom Pirou, Bénédictin de S. Maur, imprimée à Paris en 1636, in-12. L'hermitage de S. Fiacre est devenu un bourg de la Brie, fameux par ses pèlerinages; l'église ou chapelle est desservie par les Bénédictins; les femmes n'entrent point dans le sanctuaire; & l'on remarque que la reine Anne d'Autriche y venant en pèlerinage en 1641, se conforma à cet usage, & qu'elle fit même, à pied, le chemin depuis Monceau jusqu'à S. Fiacre. Dom du Plessis, qui donne un article curieux sur ce saint solitaire (*Hist. de Meaux*, tom. 1., p. 51 & suiv.) observe que dans la chapelle il y a une pierre, sur laquelle vont s'asseoir pieusement les pèlerins, pour guérir

des hémorrhoides, ou, selon d'autres, du *fic*, ou *mal de S. Fiacre* (*Viscus, cancri genus, carnosus partibus adherere solitus, primò quidem calli instar durefcit; postea callus in pus conversus, proximas partes depascitur*). C'est ainsi que Mabilon désigne cette maladie dans les Annales de son ordre, tom. I, p. 344. On a prétendu que le nom de *Fiacres* avoit été donné aux carrosses de place, parce qu'ils furent d'abord destinés à voiturier jusqu'à S. Fiacre (en Brie) les Parisiens qui y alloient en pèlerinage; mais Ménage, dans son Dictionnaire étymologique, atteste, comme témoin oculaire, que ces carrosses furent ainsi appelés du nom de l'image de S. Fiacre, qui servoit d'enseigne à un logis de la rue S. Antoine, où l'on a premièrement loué ces sortes de voitures. On peut concilier ces deux sentimens, en supposant que le maître de l'auberge n'avoit pris S. Fiacre pour enseigne, qu'à cause de la première destination de ces voitures pour ce pèlerinage; la rue S. Antoine où étoit l'auberge, est précisément sur le chemin de Paris à S. Fiacre. Par la suite il étendit l'usage de ses voitures pour le service des rues de Paris.

FIACRE, frere lai de l'ordre de S. Augustin, né à Marly en 1609, & mort à Paris en 1684, se fit connoître par sa piété & diverses prédications qui parurent surnaturelles. Louis XIII, la reine Anne d'Autriche, Louis XIV, Marie-Thérèse, son épouse, & d'autres grands personnages, avoient grande confiance en ses prieres, & s'y

recommandoient souvent. Il étoit fort lié avec Claude BERNARD, surnommé le *pauvre prêtre* (voyez cet article). Sa *Vie*, imprimée à Paris en 1722, est écrite avec une simplicité qui attache. Dans son Discours préliminaire, l'auteur anonyme (que l'on fait être un Augustin, nommé *Gabriel de Ste.-Claire*) montre qu'il connoissoit les regles de la critique & qu'il s'y est conformé. On y trouve cette réflexion: « La disposition » de nos peres étoit de croire » tout à l'aveugle; ils se fai- » soient conscience de douter » du moindre prodige; ils » croyoient trop. La dispo- » sition d'esprit de nos jours » (en 1722) est de ne croire » rien: s'il me falloit opter » entre ces deux extrémités, » j'aurois mieux la puérile » crédulité de ceux qui croient » tout, &c. ». Du reste, le livre est imprimé fort incorrectement, & le lecteur est arrêté, à chaque pas, par des fautes grossieres qui ne sont pas relevées dans l'*Errata*. L'abbé d'Artigny en a donné, d'après un Journaliste, le Précis de ce qui concerne la naissance de Louis XIV (que la reine Anne attribua aux prieres du frere Fiacre) dans le tome 6^e de ses *Mémoires*; mais on voit, par ce Précis, que l'abbé n'avoit pas vu le livre même.

FICHARD, (Jean) juriconsulte de Francfort-sur-le-Mein, sa patrie, syndic de cette ville, y mourut en 1581, à 70 ans. Il savoit les langues & l'histoire du droit. On a de lui: I. *Onomasticon philosophico-medico-synonymum*, 1574, in-8°. II. *Consilium matrimoniale*, 1580, in-fol.

in-fol. III. *De Cautelis*, 1577, in-fol. IV. *Vita virorum qui eruditione claruerunt*, in-4°. V. *Vita jurisconsultorum*, 1565, in-4°, &c.

FICHET, voyez FISCHET.

FICIN, (Marfile) chanoine de Florence sa patrie, savant dans les langues grecque & latine, naquit en 1433. Il professa la philosophie dans l'université de Florence. Il eut une foule de disciples: car quoiqu'il adoptât les rêveries de l'astrologie judiciaire, erreur qui lui étoit commune avec les philosophes de son tems, il avoit d'ailleurs beaucoup de mérite. Il dut à la libéralité des Médecins, des retraites agréables auprès de Florence. Il y passoit le plus de tems qu'il pouvoit, avec des amis choisis qui philosophoient, & qui partageoient avec lui les charmes de la raison & de la solitude. Ficin avoit besoin de l'air de la campagne. Son tempérament étoit mélancolique, sa santé délicate, & il ne la conservoit que par des attentions presque superstitieuses. Il changeoit jusqu'à 6 ou 7 fois de calotte par heure. La nature étoit trop foible chez lui, pour qu'elle ne succombât point, malgré toutes les attentions de l'art. Il mourut en 1499, à 66 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis à Bâle en 1561, en 2 vol. in-fol. On y voit des Traductions d'auteurs grecs, de Platon, de Plotin, dont il essaie de faire des Chrétiens, parce qu'effectivement il se trouve dans leurs ouvrages des endroits très-favorables à la Religion chrétienne, fruits sans doute de la lecture des Livres-Saints, ou de la tradition pri-

Tome IV,

mitive, ou des notions que les Juifs avoient communiquées aux autres nations. On y trouve aussi des Ecrits de physique, de métaphysique, de morale; des Lettres en 12 livres, imprimées séparément, Venise, 1495, in-fol, rares, ainsi que son édition de la *Philosophie Platonicienne*, imprimée à Florence, in-fol., 1482.

FIDDES, (Richard) écrivain poli & savant théologien Anglois, né à Hunnamby dans le comté d'York, en 1671, fut ministre à Haltham, lieu mal-sain, qu'il fut obligé de quitter. Il se retira à Putney, où il mourut en 1724. Il est auteur: I. D'un *Corps de Théologie*, 1728-1730, 2 vol. in-fol. II. De la *Vie du Cardinal Wolfsey*, Londres, 1724, in-fol. III. D'un *Traité de Morale*, 1724, in-8°. IV. D'une *Lettre sur l'Iliade d'Homere*, 1714, in-12.

FIDELE, (S.) né à Sigmaringen, petite ville de la Suabe, étudia la philosophie & la jurisprudence dans l'université de Fribourg. Quelques gentils-hommes curieux de voyager, ayant désiré de l'avoir pour compagnon, il parcourut avec eux, depuis 1604 jusqu'en 1610, l'Allemagne, l'Italie, la France & plusieurs provinces d'Espagne. De retour dans sa patrie, il embrassa la profession d'avocat, & devint célèbre dans le barreau; mais redoutant les écueils dont cette carrière est semée, il la quitta bientôt pour se faire capucin. Le pape Grégoire XV, qui venoit d'établir la congrégation de la Propagande, instruit du mérite de Fidele, le préposa aux missions

F